

Michel Leplay

La racine qui te porte
D'Israël à l'Église



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au développement de cette collection.



Couverture: © Fotolia, Paris.

© 1996-2011. Éditions du Moulin SA, 1^{re} et 2^e éditions
© 2018. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière, 3^e édition

BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-828-0

Préface

MICHEL LEPLAY, HOMME RECONNAISSANT DE LA PAROLE !

En octobre 2017 l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) a eu la joie de décerner son prix annuel au pasteur Michel Leplay, récompensant ainsi de nombreuses années d'engagement dans le dialogue judéo-chrétien, et plus largement l'orientation de toute une vie au service d'une intelligence toujours renouvelée de la Parole de Dieu.

Homme du Verbe, Michel Leplay l'est à plus d'un titre. Comme théologien, prédicateur, conférencier, comme lecteur passionné de littérature et de philosophie, comme journaliste, poète, écrivain. Disciple reconnaissant de Karl Barth, en dialogue incessant avec Charles Péguy, fervent œcuméniste, observateur du monde et de ses drames, croyant émerveillé devant tous les dons de Dieu, Leplay est toujours resté réfractaire aux étiquettes politiques ou théologiques. Homme de passion et de raison, d'institution et de spiritualité, il s'est sans cesse laissé interroger et inspirer par la vie, les autres et... le Saint-Esprit. C'est ainsi que depuis sa jeunesse s'est ouvert devant lui ce chemin qui devait le conduire à une amitié électrique avec le judaïsme.

C'est d'abord l'émotion première du catéchumène découvrant les psaumes, sous la houlette de son pasteur qui demandait à ses jeunes de les apprendre par cœur. Depuis lors les psaumes sont restés le terreau de son enracinement spirituel, le lieu de sa prière, en même temps que celui de sa rencontre avec ses amis juifs. Autre découverte, l'apprentissage de l'hébreu biblique à la faculté de théologie de Paris. Un éblouissement devant « cette langue grammaticale et métaphysique, avec la fluidité interne du vocabulaire au gré de l'accentuation vocalique, et certains mots imprononçables! ». Émerveillement enfin, dans la rencontre du judaïsme en la personne de Colette Kessler, alors que, pasteur à l'Église réformée d'Auteuil, il allait visiter la synagogue de la rue Copernic avec ses catéchumènes. Avec Colette Kessler, il rencontra un judaïsme vivant, moderne et libéral, enraciné dans la tradition et la fidélité, en même temps que déployé dans la modernité du monde et ouvert au dialogue avec les autres familles spirituelles.

Pour Michel Leplay, « judaïsme et christianisme sont deux religions très proches, avec le maximum de proximité et le maximum de distance ». Et surtout, le dialogue entre juifs et chrétiens lui apparaît comme la clef de tous les dialogues interreligieux. À travers ses conférences, ses articles et ses livres, il a beaucoup contribué à sensibiliser le monde protestant au monde juif dans une perspective non seulement historique avec son livre de 2006 *Les Églises protestantes et les Juifs face à l'antisémitisme au vingtième siècle*, mais également biblique et théologique. Ainsi son approfondissement de l'évangile de Jean, tout en nourrissant sa vision très spirituelle de l'Incarnation, l'a conduit, dans les années 2000, à travailler avec une équipe de l'AJCF sur une retraduction du mot grec *oï ioudaïoi*

(les Juifs) dans l'évangile de Jean, destinée à contextualiser les critiques johanniques, souvent acerbes et généralisantes, qui ont contribué à nourrir l'antijudaïsme chrétien pendant des siècles. Cette étude a été prise en compte dans la nouvelle édition de la TOB de 2010. Par ailleurs Michel Leplay a fait pour la revue *Sens* un gros travail de recension des textes protestants fondamentaux concernant le dialogue judéo-chrétien.

En amont il avait dès 1999 publié aux Éditions du Moulin *La racine qui te porte. L'histoire mouvementée de la lecture chrétienne de la Bible juive*. Dans un langage clair, un style très libre qui montre combien il domine son sujet, l'auteur nous permet de comprendre dans quelles circonstances et pour quelles raisons est apparu et s'est développé à travers les âges un anti-judaïsme chrétien, et ce depuis le temps des Écritures et des Pères de l'Église. Le ton adopté est sans concession, mais le talent pédagogique permet de comprendre qu'il ne s'agit pas de régler des comptes ni de faire table rase du passé, mais bien de nous faire prendre conscience de la dimension historique de nos lectures des textes bibliques. Heureusement, à côté des interprétations des textes hostiles au judaïsme, certaines trajectoires personnelles illuminent la route, comme celles de Jean Calvin, de Pierre Bayle, d'Ernest Renan, de Charles Péguy, qui portent un nouveau regard, respectueux et très fraternel pour certains. Mais il faudra le choc de la Shoah pour que s'opère un véritable retournement dans le monde chrétien et qu'on apprenne à lire d'une manière vraiment nouvelle les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains.

C'est à cette nouvelle lecture que nous invite Michel Leplay, dans une véritable catéchèse, au sens étymologique du terme, car il fait retentir pour nous les échos de la promesse qui vaut

pour l'olivier franc comme pour l'olivier sauvage, sachant que la conscience d'être porté par une racine toujours vivante est une bénédiction, comme celle d'avoir donné vie à de nouveaux rameaux devrait l'être. Car « la recherche de nos sources autant que la quête du sens menées par les juifs et les chrétiens pourraient devenir des clés ou des modèles pour la tâche qui attend notre siècle: celle de la rencontre et du dialogue entre les grandes religions du monde ».

Avec reconnaissance pour la réédition de ce livre!

Florence Taubmann
Pasteur de l'Église protestante unie de France,
présidente d'honneur du Comité de
l'Amitié judéo-chrétienne de France

Avant-propos

*Au moment où les diverses Églises chrétiennes
ouvrent la Bible pour y entendre la Parole de Dieu, elles
se trouvent non seulement les unes à côté des autres,
mais encore toutes ensemble à côté du peuple juif.*

Samuel Amsler

Si nous croyons que nous sommes les bénéficiaires de la révélation faite à Israël, ces frères de race et selon la chair dont Paul dira que leur appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères (Rm 9,4), comment est-il possible, puisque ainsi le salut vient des juifs (Jn 4,22), que pendant deux mille ans de christianisme nous ayons été si peu chrétiens, tellement opposés au judaïsme, et aux juifs, de mille manières dont l'histoire de l'Église est blessée? Rejet, mépris, ignorance dans les moins mauvaises situations, mais persécutions à la mesure des moyens employés, comme si l'on avait diabolisé la belle devise de saint Bernard pour lequel « la seule mesure d'aimer est d'aimer sans mesure », parvenant au cœur du XX^e siècle à haïr sans mesure ce peuple infiniment choisi.

Le travail auquel je me suis consacré, et dont ce petit livre propose le fruit, voudrait donner des éléments de réponse à cette question, et par conséquent aussi aux questions de l'avenir. Il ne s'agit pas d'accabler nos prédécesseurs, ni de les exonérer, mais de dégager le plus possible la mémoire du plus grand nombre. On fera l'inventaire, rapide comme le demande un large public consciencieux, par un parcours à travers cette histoire passionnée, difficile, illuminée et assombrie qui est au long des vingt siècles de l'Église chrétienne celle de sa lecture de la Bible juive.

Dans une première partie, nous irons vers les origines pour comprendre dans quelles circonstances l'Église a reçu et interprété les Écritures d'Israël, la Bible, avant d'y adjoindre des écrits chrétiens, le Nouveau Testament en formation. Ayant capté la source, n'avons-nous pas congédié les sourciers ?

Puis, avec les Pères apostoliques et les théologiens contemporains des grands conciles et de l'expansion du christianisme, nous suivrons l'aventure conflictuelle de la relation de l'Église au judaïsme ; puis aux juifs pendant le Moyen Âge, la Réforme protestante marquant, malgré son retour à l'Écriture seule, un pas de plus dans la difficulté à recevoir « toute » l'Écriture.

Enfin, regardant au-delà de l'horizon symbolique et théâtralisé de l'an 2000, nous tenterons, à partir des recherches les plus récentes sur la Bible et son interprétation par des penseurs juifs et chrétiens, de proposer quelques éléments pour une lecture renouvelée, peut-être en dialogue, de ces Écritures saintes qui nous avaient divisés et qui pourraient au contraire nous relier.

Un héritage à recevoir

Jésus: fondateur du christianisme, ou refondateur du judaïsme? La question n'a cessé d'être débattue, et les réponses se sont révélées aussi nombreuses que contradictoires.

Jésus le Juif

D'un côté, comme l'a bien montré l'historien juif Robert Aron dans *Les années obscures de Jésus*, le fils de Marie et de Joseph fut élevé et éduqué à Nazareth dans la simple et vraie tradition du judaïsme, à commencer par l'apprentissage d'un métier manuel que recommande formellement le Talmud (collection de commentaires rabbiniques fixée au V^e s.). L'Évangile chrétien en témoignera, qui l'envoie et le voit au Temple de Jérusalem, ayant sondé les Écritures au milieu des docteurs et fêté la Pâque. Ses références ultérieures à la Bible de son peuple attesteront qu'à cette initiation enfantine puis à un engagement adolescent aura succédé l'intériorisation adulte, la reprise pour soi des grandes intuitions de la religion d'Israël: l'invocation du nom de Dieu comme Père, la prière filiale du fidèle et le chemin quotidien de la Loi.

La communion intime avec Dieu, à laquelle l'apôtre Jean fut si sensible, représente en quelque sorte la plénitude de la

vie de foi, et cette unité est d'autant plus profonde qu'elle est quête incessante d'une union encore plus douce. *Ô Dieu, tu es mon Dieu, je recherche* (Ps 63,2)... *Ce que tu veux et non ce que je veux* (Mt 26,39)... *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* (Mt 27,46)... *Père, je remets mon esprit entre tes mains* (Lc 23,46). Quelle prière de Jésus n'est pas la prière des Psaumes ?

Tout ce que les témoins et les prédicateurs ultérieurs ont retenu de son ministère et de sa Passion appartient en fait à la tradition liturgique d'Israël, et notamment à sa lecture midrachique des textes bibliques, cette « lecture du présent tendu vers l'avenir mais plongé dans les formes du passé d'où jaillit la mémoire » (Paul Beauchamp). Et si Jésus parlait araméen, forme dérivée de l'hébreu, nous ne pouvons que reconnaître en lui une totale continuité de foi avec celle des patriarches et des prophètes, et plus encore avec la confiance absolue des pauvres d'Israël.

Et pourtant déjà chrétien

Mais Jésus, si entièrement juif dans son comportement religieux, est déjà pleinement chrétien au sens messianique du terme. Messie de Dieu, il est un serviteur qui s'identifie avec le peuple, solidaire de la souffrance des humbles, des persécutés et des méprisés.

Jésus, avec les convictions et les engagements de nombreux maîtres juifs de son temps, est allé beaucoup plus loin que les plus intègres et les plus exigeants d'entre eux. Tirant les conséquences ultimes de la miséricorde et de la réconciliation, de la fidélité de Dieu qui est grâce et tendresse,

il subordonne l'observance du sabbat et le châtement de la faute à l'entraide fraternelle et au pardon inconditionnel.

Ainsi Jésus allait-il au bout du judaïsme. Il atteignait une telle extrémité de sagesse qu'elle en devenait absurde dans sa folie et était perçue comme blasphématoire dans la plus fidèle confession du Nom.

Jésus, pourrait-on dire sans crainte du paradoxe qui vaut aussi en christianisme, a eu une telle passion pour le vrai Dieu du judaïsme que le judaïsme même l'a conduit à sa passion de Fils de Dieu.

Quand la foi critique la religion

Le débat que nous allons voir se développer dans l'Église ancienne commence d'ailleurs moins comme discussion académique entre judaïsme et christianisme que comme problème de succession et de cohabitation entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine non juive. En témoignent tension et dialogue alternés entre Jérusalem et Antioche, entre Pierre et Paul, sans oublier Jacques le frère de Jésus.

À noter, non pour en évacuer la pertinence mais pour en dédramatiser l'incidence, que ce type de débat, qui parfois dégénère en combat, est permanent dans l'histoire humaine, religieuse notamment. Il oppose sans cesse des formes sclérosées ou élimées de croyances et de pratiques aux interprétations les plus novatrices des textes eux-mêmes fondateurs de justice et de liberté. Vieille rivalité, meurtrière et vivifiante tout ensemble, entre la religion et la foi, qui redonne priorité à l'esprit sur la lettre, à l'amour sur la morale.

| | |
|---|----|
| PRÉFACE | 7 |
| Michel Leplay, homme reconnaissant de la Parole!..... | 7 |
| AVANT-PROPOS | 11 |
| UN HÉRITAGE À RECEVOIR | 13 |
| <i>Jésus le Juif</i> | 13 |
| <i>Et pourtant déjà chrétien</i> | 14 |
| <i>Quand la foi critique la religion</i> | 15 |
| <i>Concernés ensemble par son actualité</i> | 16 |
| Premières lectures..... | 17 |
| <i>La racine qui te porte (Paul)</i> | 18 |
| <i>Écouter les témoins</i> | 19 |
| <i>Un accord profond</i> | 20 |
| <i>Qui dites-vous que je suis ?</i> | 22 |
| Les débuts d'une aventure conflictuelle..... | 23 |
| <i>Pas encore de références chrétiennes (Clément de Rome)</i> | 24 |
| <i>L'Écriture récupérée (Barnabé)</i> | 25 |
| <i>Du passé archéologique (Ignace d'Antioche)</i> | 26 |
| <i>Vision d'ensemble (Justin Martyr)</i> | 27 |
| Crises purificatrices ou polluantes..... | 28 |
| <i>L'idéal de connaissance (la gnose grecque)</i> | 29 |
| <i>Génocide biblique (Marcion)</i> | 30 |
| <i>Lutter contre les déviations</i> | 31 |
| <i>Des écrits qui forment un tout (Irénée de Lyon)</i> | 32 |
| <i>La première liste des livres reconnus</i> | 33 |
| <i>Un seul titre pour les deux parties</i> | 34 |
| Toute interprétation est périlleuse..... | 35 |
| <i>L'ancien n'est pas caduc</i> | 35 |
| <i>Le poids d'une traduction</i> | 36 |

| | |
|--|----|
| <i>Ombre ou modèle</i> | 37 |
| <i>Chances et risques de l'allégorie</i> | 38 |
| <i>La parabole est plus dynamique</i> | 39 |
| <i>Quand l'image dérape</i> | 40 |
| <i>L'antisémitisme n'est pas loin</i> | 41 |
| <i>L'évolution était-elle inéluctable ?</i> | 42 |
| DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS | 45 |
| Le Moyen Âge | 45 |
| <i>Conversions forcées</i> | 46 |
| <i>Tentatives de justification</i> | 46 |
| <i>Un long martyre</i> | 48 |
| La Réforme protestante | 49 |
| <i>Toute l'Écriture (« Confession de La Rochelle »)</i> | 49 |
| <i>Un miroir parfait (Martin Luther)</i> | 51 |
| <i>L'opposition de la Loi et de l'Évangile</i> | 52 |
| <i>Revirement complexe</i> | 53 |
| <i>Unité et différences (Jean Calvin)</i> | 54 |
| <i>Appropriation populaire et mystique</i> | 56 |
| La modernité | 57 |
| <i>Rien qu'une figure de ce qui devait venir (Blaise Pascal)</i> | 58 |
| <i>Même critique de toutes les superstitions (Pierre Bayle)</i> | 59 |
| <i>L'admiration pour le Livre (Ernest Renan)</i> | 61 |
| <i>Israël marche devant (Charles Péguy)</i> | 62 |
| <i>Trois grandes étapes</i> | 63 |
| ENTRE L'HORREUR ET L'ESPÉRANCE | 67 |
| <i>Après Auschwitz</i> | 67 |
| <i>Le combat de l'Église confessante (Karl Barth)</i> | 68 |
| <i>Amitié judéo-chrétienne</i> | 70 |

| | |
|--|----|
| <i>Un climat nouveau</i> | 71 |
| <i>Enfin des thèses contre l'antisémitisme</i> | 72 |
| <i>Convergences œcuméniques</i> | 73 |
| <i>Redécouvrir ce que nous avons en commun</i> | 75 |
| CONCLUSION : SOUS L'HORIZON | |
| DES RÉCONCILIATIONS | 77 |
| <i>Étapes d'un recommencement</i> | 77 |
| <i>Le défi de l'avenir</i> | 79 |
| POSTFACE | 81 |
| <i>Envoi</i> | 81 |
| « <i>Sola Scriptura</i> »..... | 81 |
| <i>Post-scriptum</i> | 84 |
| BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE | 87 |
| TABLE DES MATIÈRES | 88 |